

* Commentaires du 12 janvier 2014 *

Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut



A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de

Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

Baptême du Seigneur – 12 janvier 2014 – Année A

» Voici que les cieux s'ouvrirent «



1160: Miniaturiste français, Staatliche Museen, Berlin

1. Les textes de ce dimanche

1. Is 42, 1-4.6-7
2. Ps 28, 1-2, 3ac-4, 3b.9c-10
3. Ac 10, 34-38
4. Mt 3, 13-17

PREMIÈRE LECTURE : Is 42, 1-4.6-7



Giotto

Livre d'Isaïe

42

- 01 Ainsi parle le Seigneur : Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu en qui j'ai mis toute ma joie. J'ai fait reposer sur lui mon esprit ; devant les nations, il fera paraître le jugement que j'ai prononcé.
- 02 Il ne criera pas, il ne haussera pas le ton, on n'entendra pas sa voix sur la place publique.
- 03 Il n'écrasera pas le roseau froissé, il n'éteindra pas la mèche qui faiblit, il fera paraître le jugement en toute fidélité.
- 04 Lui ne faiblira pas, lui ne sera pas écrasé,

jusqu'à ce qu'il impose mon jugement dans le pays,
et que les îles lointaines
aspirent à recevoir ses instructions.

06 Moi, le Seigneur, je t'ai appelé selon la justice,
je t'ai pris par la main, je t'ai mis à part,
j'ai fait de toi mon Alliance avec le peuple
et la lumière des nations ;

07 tu ouvriras les yeux des aveugles,
tu feras sortir les captifs de leur prison,
et de leur cachot ceux qui habitent les ténèbres.

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Is 42, 1-4.6-7

Ce texte appartient à la seconde partie du livre d'Isaïe ; l'auteur (qu'on appelle le Deuxième Isaïe) a vécu et prêché au temps de l'Exil à Babylone donc au sixième siècle av.J.C. Parce qu'il prêchait à une période particulièrement dramatique de l'histoire d'Israël, il a consacré toutes ses forces à redonner courage à ses compatriotes ; on appelle son œuvre « le livre de la consolation d'Israël ». C'est à l'intérieur de ce livre que se trouve un ensemble de quatre textes un peu particuliers, peut-être plus tardifs (ils auraient été ajoutés a posteriori) qu'on appelle les « Chants du Serviteur de Dieu ».

Quelle que soit l'origine littéraire de ces quatre textes, ils sont bien en harmonie avec le reste du livre de la consolation car ils sont eux aussi des messages d'espérance. Ils décrivent un mystérieux personnage qui n'est jamais nommé autrement (dans le texte hébreu) que par ce nom de « Serviteur » ; il a pour mission d'accomplir l'œuvre de Dieu, qui est une œuvre de salut. Au long des siècles, quand les juifs ont lu et relu ce passage d'Isaïe, ils ont fini par deviner que ce Serviteur n'était autre que le reste d'Israël, le noyau resté fidèle ; la preuve en est dans la Septante, la traduction grecque de la Bible faite vers 250 ; au premier verset de notre texte, elle traduit : « Ainsi parle le Seigneur : Voici mon serviteur, Israël, que je soutiens, mon élu en qui j'ai mis toute ma joie ».

Mais, contrairement à ce qu'on pourrait croire, *le centre de ces textes n'est pas le Serviteur lui-même, c'est l'œuvre de Dieu, la volonté de Dieu de sauver toute l'humanité.*

Voici donc le premier de ces quatre chants du Serviteur ; je retiendrai trois points :

- Premier point, *le Serviteur est l'élu de Dieu* « mon élu en qui j'ai mis toute ma joie » ; cette élection, ce choix, comme toujours dans la Bible, est pour une mission ; et parce qu'il est investi d'une mission, il est soutenu par Dieu dans l'exercice de cette mission. « Je le soutiens, dit Dieu... J'ai fait reposer sur lui mon esprit ; Lui (le Serviteur) ne faiblira pas, lui ne sera pas écrasé, jusqu'à ce qu'il impose mon jugement ». Nous retrouverons exactement ces mêmes thèmes dans le deuxième chant du Serviteur que nous lirons dimanche prochain.

- Deuxième point, *la mission est un acte de jugement* : le mot revient plusieurs fois dans ces quelques lignes. « Il fera paraître le jugement que j'ai prononcé... il fera paraître le jugement en toute fidélité. » Mais c'est peut-être là que nous allons avoir des surprises, car ce jugement, curieusement, ne ressemble pas à un verdict ; or, spontanément, pour nous,

le mot « jugement » est souvent évocateur de condamnation, surtout quand il s'agit du jugement de Dieu. Mais ici, il n'est pas question de condamnation, il s'agit plutôt d'un « non-lieu » ou même plus exactement d'une levée d'échou ! La solennité de l'introduction « devant les nations, il fera paraître le jugement que j'ai prononcé » contraste avec le contenu fait de douceur et de respect pour tout ce qui est fragile, « le roseau froissé », « la mèche qui faiblit » : « Il ne criera pas, il ne haussera pas le ton, on n'entendra pas sa voix sur la place publique. Il n'écrasera pas le roseau froissé ; il n'éteindra pas la mèche qui faiblit ». Et en quoi consiste ce jugement ? « Tu ouvriras les yeux des aveugles, tu feras sortir les captifs de leur prison, et de leur cachot, ceux qui habitent les ténèbres. » Pourquoi ce lien entre le mot « cachot » et le mot « ténèbres » ? Tout simplement parce que les cellules des prisons de l'époque étaient dépourvues de fenêtres ; sortir de prison, c'était retrouver la lumière du jour, au point d'en être ébloui après un long temps passé dans l'obscurité. On retrouve exactement ces mêmes images de cachot et de ténèbres dans un autre passage d'Isaïe (au chapitre 61 celui-là) : « L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi... il m'a envoyé proclamer aux captifs l'évasion, aux prisonniers l'éblouissement. » (Is 61, 1).

- Troisième point, et il est de taille : le texte a commencé par affirmer la vocation du Serviteur (ce qu'on appelle son « élection »), mais voici maintenant, comme toujours, *l'universalisme du projet de Dieu*. Tout le développement sur le jugement est encadré par deux affirmations concernant les nations, c'est-à-dire l'humanité tout entière ; voici la première : « Devant les nations, il fera paraître le jugement que j'ai prononcé » et la deuxième : « j'ai fait de toi la lumière des nations ». Et au milieu du texte, une autre affirmation dans le même sens : « Lui ne faiblira pas, lui ne sera pas écrasé, jusqu'à ce que les îles lointaines aspirent à recevoir ses instructions. »

On ne peut pas mieux dire que la volonté de Dieu est une volonté de salut, de libération, et qu'elle concerne toute l'humanité. Il attend avec impatience « que les îles lointaines aspirent à recevoir ses instructions », c'est-à-dire son salut.

Dernière remarque : ce salut de Dieu, traditionnellement, on attendait qu'il soit réalisé par celui que l'on appelait le Messie. C'est lui qui devait instaurer le règne de Dieu sur la terre et apporter à tous le bonheur et la liberté. Cela veut dire qu'avec ces chants du serviteur d'Isaïe, *un nouveau portrait du Messie est en train de se dessiner, un portrait collectif*. C'est le peuple de Dieu lui-même qui sera ce Serviteur ; et vous savez que les troisième et quatrième chants du Serviteur sont allés jusqu'à parler d'un Serviteur persécuté. Bien sûr, des siècles plus tard, quand les apôtres de Jésus ont essayé de comprendre le mystère scandaleux de la croix du Christ, ils ont trouvé dans ces chants du Serviteur l'un des axes majeurs de leur méditation. Désormais, les baptisés savent qu'ils construisent autour de Jésus le Corps du Serviteur-Sauveur de l'humanité.

PSAUME : Ps 28, 1-2, 3ac-4, 3b.9c-10

R/ Dieu, bénis ton peuple, donne-lui la paix.

- 01 Rendez au Seigneur, vous, les dieux,
rendez au Seigneur gloire et puissance.
- 02 Rendez au Seigneur la gloire de son nom,
adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté.

- 3a La voix du Seigneur domine les eaux, +
 3c le Seigneur domine la masse des eaux.
 04 Voix du Seigneur dans sa force, +
 voix du Seigneur qui éblouit,
- 3b le Dieu de la gloire déchaîne le tonnerre,
 9c Et tous dans son temple s'écrient : « Gloire ! »
 10 Au déluge le Seigneur a siégé ;
 il siège, le Seigneur, il est roi pour toujours !

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 28, 1-2, 3ac-4, 3b.9c-10

Pour entendre ce psaume dans toute sa force, il faut imaginer la violence d'un orage : les vents déchaînés ont balayé la Palestine tout entière, du Liban et de l'Hermon au Nord jusqu'au désert de Qadèsh au Sud. Nous en avons entendu un écho, déjà : « Le Dieu de la gloire déchaîne le tonnerre » ; mais ce thème se retrouve surtout dans les versets centraux de ce psaume, que nous n'avons pas entendus ; je vous les lis : « Voix du Seigneur dans sa force, voix du Seigneur qui éblouit, voix du Seigneur : elle casse les cèdres. Le Seigneur fracasse les cèdres du Liban ; il fait bondir comme un poulain le Liban, le Siryon comme un jeune taureau (le Siryon est un autre nom de l'Hermon). Voix du Seigneur, elle taille des lames de feu (ce sont les éclairs bien sûr) ; voix du Seigneur, elle épouvante le désert ; le Seigneur épouvante le désert de Qadesh.... Voix du Seigneur qui affole les biches en travail, qui ravage les forêts... ».

Mais où donc la voix de Dieu a-t-elle ainsi résonné dans le désert ? Au Sinaiï, bien sûr. Rappelez-vous la description du livre de l'Exode au moment où Dieu proposait son Alliance à Moïse : « Le troisième jour, quand vint le matin, il y eut des voix, des éclairs, une nuée pesant sur la montagne et la voix d'un cor très puissant ; dans le camp, tout le peuple trembla. Moïse fit sortir le peuple à la rencontre de Dieu hors du camp, et ils se tinrent tout en bas de la montagne. Le mont Sinaiï n'était que fumée, parce que le Seigneur était descendu dans le feu ; sa fumée monta, comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne trembla violemment. La voix du cor s'amplifia : Moïse parlait et Dieu lui répondait par la voix du tonnerre. » (Ex 19, 16 - 19). Et vous savez que le targum du livre de l'Exode compare la voix de Dieu à des flammes de feu : chaque parole de Dieu donnant à Moïse les dix paroles des commandements (le Décalogue) était comme du feu. Je vous en lis un passage : « Le premier commandement, lorsqu'il sortait de la bouche du Saint - Béni soit son nom ! -, c'était comme des étincelles, des éclairs et des lampes de feu, une lampe de feu à sa droite et une lampe de feu à sa gauche. Il volait et filait dans l'air des cieus... Puis il revenait et se gravait sur les tables de l'Alliance... »

Au passage, on notera l'emploi répété, j'aurais envie de dire « litannique ») du nom de Dieu révélé au Sinaiï : le mot « SEIGNEUR » (le fameux nom en quatre lettres YHVH) apparaît à presque toutes les lignes de ce psaume (dix-huit fois pour l'ensemble du psaume !) Autre rapprochement suggéré par ce psaume : nous avons entendu ici trois fois l'expression « voix du Seigneur » ; dans l'ensemble du psaume, elle est répétée sept fois, ce qui n'est pas un chiffre anodin, évidemment : cela fait immédiatement penser à la Création. Le poème du premier chapitre de la Genèse répète indéfiniment « Dieu dit... et cela fut ». Manière de dire que la Parole de Dieu est efficace, et elle seule ; traduisez les idoles ne parlent pas et ne font rien, elles en sont bien incapables. Nous avons déjà eu l'occasion de

voir que le poème de la création ne manque pas d'envoyer quelques pointes contre les idoles.

Ceci nous amène à un autre thème de ce psaume qui est la royauté de Dieu : car, s'il fallait résumer ce psaume, on pourrait dire « Dieu seul est roi ; toute autre royauté est usurpée, lui seul mérite hommages et adoration. Bientôt tous le reconnaîtront et se soumettront. » Tous, à commencer par son peuple, bien sûr, mais aussi et surtout, les usurpateurs qui ont osé revendiquer une gloire qui ne revient qu'à Dieu seul : « Rendez au Seigneur, vous les dieux, (sous-entendu les faux-dieux), rendez au Seigneur gloire et puissance. » La pointe anti-idolâtrique est très nette : et l'orage est souvent utilisé dans la Bible pour décrire la venue du règne de Dieu, le jugement final de Dieu sur le monde, quand enfin disparaîtront les puissances du mal. La domination universelle de Dieu sera enfin manifestée ; et là intervient l'image des eaux déchaînées du déluge : « La voix du Seigneur domine les eaux, le Seigneur domine la masse des eaux... Au déluge, le Seigneur a siégé ». Le prophète Isaïe emploie les mêmes images : « Les écluses d'en-haut sont ouvertes, les fondements de la terre sont ébranlés. La terre se brise, la terre vole en éclats, elle est violemment secouée... Ce jour-là, le Seigneur interviendra, là-haut contre l'armée d'en-haut, et sur terre contre les rois de la terre... La lune sera humiliée, le soleil sera confondu. Oui, le Seigneur, le tout-puissant est roi sur la montagne de Sion et à Jérusalem, dans sa gloire, en présence des Anciens. » (C'est un extrait de ce que l'on appelle l'Apocalypse d'Isaïe : Is 24, 18... 23).

- Autre harmonique de ce psaume à propos de la domination de Dieu sur les eaux cette fois : où donc, en-dehors de la création, en-dehors du déluge, où donc Dieu a-t-il dominé la masse des eaux ? Lors de la sortie d'Égypte, bien sûr, lors de la traversée de la Mer, lorsque le peuple s'enfuyait d'Égypte, « la maison de servitude ». Et c'est son plus grand titre de gloire. Désormais, le peuple élu, libéré gratuitement par son Dieu, prend à témoin les autres nations : leurs dieux n'ont plus qu'à s'incliner !

Vous avez remarqué l'insistance sur le mot « gloire » qui revient quatre fois : « Rendez au Seigneur, vous les dieux, rendez au Seigneur gloire et puissance. Rendez au Seigneur la gloire de son Nom... Le Dieu de la gloire déchaîne le tonnerre. Et tous, dans son temple, s'écrient : « Gloire ! »

Dernière remarque : oui, dans le temple, déjà, les croyants rassemblés chantent à pleins poumons la gloire de Dieu, comme les y invite ce psaume ; mais pour le reste de l'humanité, ce n'est pas encore le cas ! Lorsque le psaume affirme : « Il siège, le Seigneur, il est roi pour toujours ! », c'est encore une anticipation. Mais on ne doute pas qu'un jour viendra où Dieu sera enfin reconnu roi par tous ses enfants.

Du coup, nous comprenons mieux le choix de ce psaume pour la fête du Baptême du Christ : avec Jésus, « Le Royaume des cieux s'est approché ».

DEUXIÈME LECTURE : [Ac 10, 34-38](#)

Livre des Actes des Apôtres

10

- 34i Quand Pierre arriva à Césarée, chez un centurion de l'armée romaine, il s'adressa à ceux qui étaient là : « en vérité, je le comprends : Dieu ne fait pas de différence entre les hommes ;
- 35 mais, quelle que soit leur race, il accueille les hommes qui l'adorent et font ce qui est juste.
- 36 Il a envoyé la Parole aux fils d'Israël, pour leur annoncer la paix par Jésus Christ : c'est lui, Jésus, qui est le Seigneur de tous.
- 37 Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les débuts en Galilée, après le baptême proclamé par Jean :
- 38 Jésus de Nazareth, Dieu l'a consacré par l'Esprit Saint et rempli de sa force. Là où il passait, il faisait le bien, et il guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du démon. Car Dieu était avec lui.

DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : Ac 10, 34-38

C'est presque une révolution : Pierre est en train d'enfreindre toutes les convenances ; le voilà chez un païen, le centurion romain, Corneille. Il faut dire que l'Esprit Saint lui a carrément forcé la main !

Comme la liturgie ne nous fait jamais lire cette histoire de Pierre et du centurion Corneille, je vous la raconte. Imaginez deux maisons distantes de cinquante kilomètres, la maison de Corneille à Césarée, celle de Pierre à Joppé (autrement dit Jaffa ou Tel Aviv). Dans ces deux maisons il se passe des choses étranges et tout-à fait inattendues : cela commence à Césarée. Corneille est un officier de l'empire romain (on dirait aujourd'hui un italien) en garnison à Césarée-sur-mer, c'est-à-dire sur la côte méditerranéenne du pays des Juifs. Aux yeux des Juifs, c'est un homme estimable, pieux, un de ceux qu'on appelle les « craignant Dieu ». Ce qui veut dire concrètement qu'il est pratiquement converti au Judaïsme, ou au moins très sympathisant, mais sans aller jusqu'à la circoncision. Il est connu aussi pour ses générosités et ses aumônes envers la synagogue de Césarée. Voici donc Corneille dans sa maison.

Un beau jour, vers trois heures de l'après-midi, il a une vision : un ange de Dieu est devant lui et l'appelle : « Corneille ! » Il répond tout frémissant : « Qu'y a-t-il, Seigneur ? » L'ange lui explique : « Dieu entend tes prières, il voit tes aumônes ; et maintenant, envoie chercher Pierre à Joppé ; tes hommes le trouveront facilement, il loge actuellement au bord de la mer chez un tanneur du nom de Simon. »

L'ange à peine disparu, Corneille choisit deux hommes de confiance et il les envoie à Joppé escortés d'un soldat. Et les voilà partis pour Joppé ; ils en ont pour une bonne journée de marche. Le lendemain, juste un peu avant qu'ils n'arrivent à destination, c'est à Joppé qu'il se passe des choses étranges : Pierre est monté faire ses prières sur la terrasse vers midi. Mais c'est presque l'heure de déjeuner et la faim le prend ; et voilà qu'il a une vision, lui aussi : du ciel descend une espèce de tente remplie de toutes sortes d'animaux ; et une voix dit : « Allez, Pierre, tue et mange ! » Impossible pour un bon Juif d'obéir à un ordre pareil ! D'abord, il faudrait distinguer soigneusement parmi tous ces animaux ceux qui sont purs et ceux qui ne le sont pas ; alors Pierre répond instinctivement : « Jamais, Seigneur ! De ma vie, je n'ai jamais mangé rien d'immonde ni d'impur. » Et la voix reprend : « Ce que Dieu a déclaré pur, ce n'est quand même pas toi, Pierre, qui vas le déclarer immonde ! »

En d'autres termes, à qui est-ce de décider de ce qui est pur ou impur ? Est-ce bien aux hommes d'en décider ? Paul, plus tard, dans la lettre aux Romains, dira : « Je le sais, j'en suis convaincu par le Seigneur Jésus : rien n'est impur en soi. » (Rm 14, 18)

- Pierre a sûrement du mal à se rendre à ces arguments-là puisque Luc précise que la même scène se reproduit trois fois. Et il ajoute que Pierre ne comprend toujours pas, même une fois la vision définitivement disparue.

Vous vous en doutez, c'est à ce moment-là, précisément, que les envoyés de Corneille frappent à la porte, au rez-de-chaussée ; et là-haut, sur la terrasse, l'Esprit Saint dit à Pierre « on te demande en bas, suis ces hommes sans hésiter, c'est moi qui les envoie. » Vous devinez la suite : Pierre descend, rencontre les envoyés de Corneille, leur demande ce qui les amène ; puis il leur offre l'hospitalité comme il se doit ; et dès le lendemain, il prend la route de Joppé ; je remarque au passage qu'il ne part pas tout seul, il emmène quelques chrétiens avec lui ; il se doute que l'affaire est importante puisque l'Esprit Saint s'en est mêlé, et s'il y a des décisions à prendre, on est toujours plus avisés à plusieurs. Encore une journée de marche, cette fois dans l'autre sens, pour Césarée où l'on arrive le lendemain.

L'arrivée chez Corneille est superbe : Corneille a convoqué le ban et l'arrière-ban ; quand Pierre arrive, Corneille se jette à ses pieds ; mais Pierre a cette phrase magnifique : « Relève-toi ; moi aussi, je ne suis qu'un homme. » Puis, devant tout le monde, il dit ce qu'il a enfin compris de sa vision à Joppé : « Dieu vient de me faire comprendre qu'il ne fallait déclarer immonde ou impur aucun homme. » Sous-entendu, c'est pour cela que, pour la première fois de ma vie, je m'autorise, moi le Juif, à franchir le seuil de la maison d'un païen. Puis Corneille raconte pourquoi il a fait venir Pierre, sur l'ordre de l'ange de Dieu. Et c'est à ce moment-là que Pierre entame le discours dont nous avons entendu le début tout à l'heure : « En vérité, je le comprends, Dieu ne fait pas de différence entre les hommes ; mais, quelle que soit leur race, il accueille les hommes qui l'adorent et font ce qui est juste. » L'élection d'Israël n'est pas niée pour autant : « Il (Dieu) a envoyé la Parole aux fils d'Israël » ; mais désormais tous peuvent accéder à la foi en Jésus-Christ.

Vous savez la suite : Pierre était peut-être parti pour faire un long discours, comme le matin de la Pentecôte, mais l'Esprit Saint, encore une fois, le devance : « Pierre exposait encore ces événements quand l'Esprit Saint tomba sur tous ceux qui avaient écouté la Parole. Ce fut de la stupeur parmi les croyants circoncis qui avaient accompagné Pierre ; (traduisez les anciens juifs devenus chrétiens) ; ainsi sur les nations païennes, le don de l'Esprit Saint était ainsi répandu ! Ils entendaient ces gens, en effet, parler en langues et célébrer la grandeur de Dieu. » Alors Pierre en tire la conclusion qui s'impose et il fait ce qui ne lui serait jamais venu à l'idée sans toutes ces interventions de l'Esprit Saint, il les baptise : « Quelqu'un pourrait-il empêcher de baptiser par l'eau ces gens qui, tout comme nous, ont reçu l'Esprit Saint ? »

Le programme que Jésus a fixé à ses apôtres le jour de l'Ascension est en train de s'accomplir (Ac 1, 8) ; il leur avait dit : « vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »

ÉVANGILE : Mt 3, 13-17

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

3

- 13 Jésus, arrivant de Galilée, paraît sur les bords du Jourdain, et il vient à Jean pour se faire baptiser par lui.
- 14 Jean voulait l'en empêcher et disait : « C'est moi qui ai besoin de me faire baptiser par toi, et c'est toi qui viens à moi ! »
- 15 Mais Jésus lui répondit : « Pour le moment, laisse-moi faire ; c'est de cette façon que nous devons accomplir parfaitement ce qui est juste. » Alors Jean le laisse faire.
- 16 Dès que Jésus fut baptisé, il sortit de l'eau ; voici que les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui.
- 17 Et des cieux, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui j'ai mis tout mon amour. »

Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Mt 3, 13-17

Chez Matthieu, le récit du Baptême de Jésus peut se décomposer en trois actes : la prédication de Jean-Baptiste, la démarche de Jésus, dont Matthieu souligne le caractère insolite, puisque Jean commence par refuser et la théophanie (la manifestation divine) qui suit le Baptême de Jésus.

Le Baptême de Jésus est sa première manifestation publique, premier dévoilement aux yeux de tous de ce qu'il est réellement. Il n'est encore, à son arrivée au bord du Jourdain, (pour beaucoup à l'exception de quelques-uns) que Jésus de Nazareth, et Matthieu l'appelle seulement Jésus : « Jésus, arrivant de Galilée, paraît sur les bords du Jourdain, et il vient à Jean pour se faire baptiser par lui. »

Il semble bien que Jean-Baptiste, lui, ait tout de suite compris qui était Jésus puisqu'il a cette phrase : « C'est moi qui ai besoin de me faire baptiser par toi, et c'est toi qui viens à moi ! » Il reconnaît en lui celui dont il a dit : « Moi, je vous baptise dans l'eau pour vous amener à la conversion. Mais celui qui est derrière moi est plus fort que moi et je ne suis pas digne de lui retirer ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu. »

Mais voici que ce ne sont plus seulement les hommes qui vont parler de Jésus, c'est Dieu lui-même qui va le révéler : « Voici que les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et des cieux, une voix disait : Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui j'ai mis tout mon amour. »

L'Esprit de Dieu descend et repose sur lui : Voici donc, enfin, le Messie tant attendu ! Car on savait que le Messie serait celui sur qui l'Esprit de Dieu reposerait en plénitude. Saint Pierre le rappelle dans son discours chez Corneille (que nous lisons en deuxième lecture ce dimanche) : « Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les débuts en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu l'a consacré par l'Esprit Saint ». Matthieu précise : « les cieux s'ouvrirent » ; manière de dire que la grande attente d'Israël est enfin comblée. Cette grande attente, Isaïe l'exprimait ainsi : « Ah, si tu déchirais les cieux et si tu descendais... pour faire connaître ton Nom à tes adversaires... » (Is 63, 19 - 64, 1).

Autre révélation très importante de cette voix du ciel : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui j'ai mis tout mon amour. » Derrière ces mots « Fils » et « Bien-aimé » se profile également toute l'attente d'Israël ; le titre de « fils de Dieu » était appliqué à chaque roi le jour de son sacre « Tu es mon fils, aujourd'hui, je t'ai engendré » en écho à la promesse du prophète Nathan au roi David : « Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils » (2 S 7, 14). Appliquer ce titre au fils du charpentier de Nazareth, c'est dire que, malgré toutes les apparences, le vrai roi-messie qu'on attend, c'est lui. Nous sommes là devant une véritable scène d'investiture royale.

Matthieu ajoute l'adjectif « bien-aimé » : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui j'ai mis tout mon amour. » C'est une référence au Serviteur d'Isaïe. Nous avons entendu cela dans la première lecture de ce dimanche : « Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu en qui j'ai mis toute ma joie. J'ai fait reposer sur lui mon esprit ».

À la figure de descendant royal, de Messie, Matthieu ajoute donc celle de serviteur : celui que Dieu a choisi pour lui confier la mission de sauver l'humanité. Une fois de plus, on est frappés de l'insistance du Nouveau Testament sur ce thème. Il faut reconnaître que Jésus a tellement surpris l'attente de ses contemporains qu'ils ont dû faire un effort considérable de relecture de l'Ancien Testament pour y trouver les textes qui pourraient éclairer le mystère de ce Messie crucifié. Après sa résurrection, ils étaient convaincus qu'il était bien le Messie qu'ils attendaient mais bien différemment de ce qu'ils attendaient ! La figure du Serviteur d'Isaïe a été pour eux un des grands textes qui ont nourri leur méditation ; on en trouve des traces et des allusions dans de nombreux textes du Nouveau Testament. L'étonnement de Jean-Baptiste dit assez la singularité de Jésus ; homme parmi les autres, il n'est pas comme les autres : lui, le non-pécheur, va prendre la tête des pécheurs.

Encore un mot sur le « Fils bien-aimé » : il y a peut-être là également une référence à Isaac, le fils tendrement aimé d'Abraham (Gn 22 souligne trois fois cette tendresse). La perspective du sacrifice de Jésus n'est pas encore ouverte, mais l'attachement du Père pour son fils est marqué.

Il y a plus encore : roi-messie, serviteur, Jésus est aussi et d'abord « Fils de Dieu ». Au temps du Christ, nous l'avons vu, cette expression « Fils de Dieu » signifiait seulement « roi-messie » ce qui déjà n'était pas rien ! Mais après la Résurrection, elle a été vraiment comprise comme l'annonce de cette relation particulière, unique, de filiation entre Jésus et son Père.

Matthieu nous offre donc ici une magnifique représentation de la Trinité : Jésus est déclaré « Fils », l'Esprit est reconnu sous la forme de la colombe, et le Père invisible mais présent se manifeste par sa Parole : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui j'ai mis tout mon amour. »

La présence de l'Esprit sur les eaux du Baptême dit bien qu'il s'agit d'une nouvelle création ; et ces eaux ne sont pas n'importe lesquelles : dans le Jourdain, Jésus est le nouveau Josué qui mène son peuple vers la vraie Terre promise, celle qu'habite l'Esprit.

Ainsi s'accomplit enfin le projet de Dieu : c'est le sens de la phrase « nous devons accomplir parfaitement ce qui est juste » que Jésus dit à Jean-Baptiste ; car « ce qui est juste », dès l'Ancien Testament, c'est tout simplement ce qui est conforme au projet de Dieu. Et le

projet de Dieu est inouï : « Il vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu » avait prédit Jean-Baptiste : par le baptême, c'est dans le feu de l'amour trinitaire que tous, nous sommes réellement plongés.

